Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2017)

Heft: 126: Mobilität : mental flexibel bleiben = Mobilité : conserver sa souplesse mentale = Mobilità : preservare la flessibilità mentale

Artikel: "Fini la conduite de poids lourds"

Autor: Robmann, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-815341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

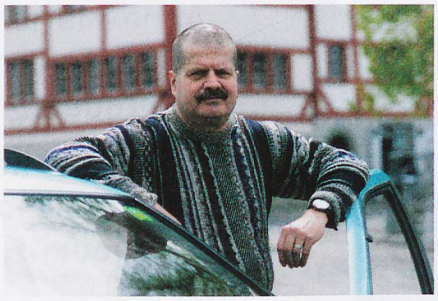
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Fini la conduite de poids lourds »

Il a débuté sa vie professionnelle comme caviste, avant de devenir chauffeur de camionnettes puis de camions. Jusqu'à ce qu'il soit contraint de rendre son permis poids lourds.



Stefan David, ancien chauffeur de poids lourds. *Photo : Reto Schneider*

Par cette journée d'avril, c'est au volant de sa voiture que Stefan David passe devant la gare de Saint-Gall. Il a dû laisser sa mobylette chez lui ; il neige. Au point de rencontre convenu, le cinquantenaire est facilement reconnaissable à sa démarche. En effet, malgré son stimulateur cérébral (SCP), ses pas semblent légèrement cadencés. En buvant son cappuccino au bar de la gare, il confie : « c'est grâce à la SCP que je peux encore conduire des camionnettes. » L'intervention pratiquée il y a quatre ans est arrivée à point nommé. Tremblements et trébuchements sont de l'histoire ancienne.

Flash-back. En 1987, Stefan David abandonne sa profession de caviste pour devenir chauffeur. Élevé dans l'Oberland saint-gallois, il prenait beaucoup de plaisir à tester la qualité des grappes de raisin et à filtrer le vin, mais il préfère conduire. Il effectue son premier grand aller-retour entre une entreprise de transport de Berneck et le fin fond de la RDA, bien au-delà de Berlin. À l'époque, il n'a que faire des hôtels et il dort dans sa cabine. Dix ans après sa reconversion, âgé de 32 ans, il se marie et devient papa d'une petite fille. Mais six ans plus tard, son couple vole en éclats et Stefan David fait un burn-out. « Tout était devenu trop complexe », se souvient-il. À cinq heures du matin, il devait prendre le volant de sa camionnette de livraison et le soir, il s'occupait des animaux. « Ma femme aimait les bêtes », explique-t-il en souriant. « Au fil du temps, nous avons acquis une véritable ferme. »

Après son divorce, l'un de ses employeurs lui finance une formation de chauffeur de poids lourds. Son véhicule ne pèse plus 3,5 tonnes, mais dix fois plus. Deux années s'écoulent. À 41 ans, il constate des tremblements. Ses soupçons s'avèrent exacts : comme son oncle et son grand-père, il souffre du Parkinson. Charger et décharger le camion devient de plus en plus difficile, et les itinéraires raccourcissent à vue d'œil. Pour finir, il ne conduira son semi-remorque de 40 tonnes chargé de plats préparés que de l'usine de production jusqu'à l'entrepôt frigorifique, situé à 500 mètres de là. Ce que ses collègues peuvent visiblement faire sans effort est un fardeau pour lui. Les pauses et le repas de midi sont sacrifiés, car il doit veiller à ce que ses palettes ne s'accumulent pas à côté de la rampe de chargement et à ne pas rompre la chaîne du froid des plats préparés. Il ne reçoit aucun soutien de la part de son employeur.

Ce que ses collègues pouvaient visiblement faire sans effort était pour lui un fardeau.

Soupçonnant le diagnostic, Stefan David demande immédiatement à son médecin traitant d'engager la procédure de l'AI. En l'espace de six mois, il peut quitter ses fonctions. L'assurance le déclare entièrement inapte au travail. Diagnostic : Parkinson. Il a alors 42 ans. Il est à bout de forces. La décision de l'AI est un soulagement pour lui, mais elle s'accompagne aussi d'une convocation de l'Office de la circulation routière pour un contrôle de l'aptitude à conduire. Avant le test, le psychologue ne lui laisse aucun espoir. « C'en était fini de la conduite de poids lourds », se souvient-il. Il peut conserver le permis de conduire pour les voitures particulières et les véhicules de livraison sous certaines conditions.

Peu avant de recevoir le diagnostic de Parkinson, Stefan David rencontre celle qui est restée sa compagne. « Elle a une facilité incroyable pour gérer ma maladie », explique-t-il émerveillé. Pour le moment, il travaille à un faible taux d'occupation autorisé par l'AI, en qualité de chauffeur de camionnette pour le compte d'une entreprise sociale qui propose des emplois protégés. Il livre du linge fraîchement lavé à des établissements de la région de Saint-Gall et rapporte le linge sale.

L'ancien producteur de vin s'en tient à la ligne de conduite adoptée depuis ses débuts : « boire ou conduire, il faut choisir. » Ce qui augmente encore l'impact des remarques lourdes de sous-entendus qui l'accusent d'avoir des problèmes d'alcoolisme quand la maladie l'empêche de marcher avec assurance jusqu'à sa voiture, ou quand il chancèle légèrement. « Ça fait mal à chaque fois », avoue-t-il.

Stefan David consacre son temps libre à la photographie. Il transforme ses clichés en collages sur ordinateur et les accompagne de musique. Ou il enfourche sa mobylette pour sentir le vent – ce qui le rend heureux. Il préfère oublier qu'il a déjà été victime d'accidents. Il n'a pas revu sa fille depuis son diagnostic de Parkinson. Elle est devenue adulte et à la suite du divorce, de plus en plus étrangère. Il espère reprendre contact avec elle un jour.

Eva Robmann

Conduite et Parkinson

Stefan David dévoile ses astuces pour conduire. « Pour éviter de me surestimer, je m'astreins à trois règles :

- Comment réagit mon passager ?
- Comment les autres usagers du transport réagissent-ils à mon style de conduite ?
- Comment est-ce que je me sens ? (fatigue, concentration, réactivité, stress, surmenage)

Si mon passager a l'air apeuré, si les autres klaxonnent souvent, si je me sens épuisé, il est temps de laisser la voiture au garage – voire de renoncer volontairement au permis de conduire. »